

Quaderno di traduzione 46. Les deux Marie

Scritto da Gianluca Virgilio
Giovedì 23 Luglio 2015 08:10



Traduzione di Annie e Walter Gamet

Au bord de la *Via Luce*, près d'un édifice abandonné et délabré, une ancienne usine de tabac aux murs envahis de lierre, se trouvait, grand comme un mouchoir, un bout de terre battue rouge d'à peine plus d'un mètre de large ; à l'angle droit formé par la jonction du terrain et du mur, il y poussait des touffes d'herbe. C'est sur ce terrain que nous, les gamins, jouions aux billes : cela consistait à rassembler un peu de terre en la poussant avec le bord de la chaussure utilisée comme grattoir, à en faire un monticule de trois centimètres de haut tout au plus, sur lequel nous posions les billes, deux ou trois chacun, même quatre, quand nous voulions braver le danger. Puis, à quelques mètres de distance, après avoir désigné celui qui devait tirer le premier, nous essayions de déloger les billes, chacun lançant la sienne dans l'ordre du tirage au sort. Étaient gagnées celles qui avaient été délogées. Le dernier à tirer avait peu de chances d'en récupérer, même celles qu'il avait mises en jeu, parce qu'à force de jouer, nous étions tous devenus peu ou prou des tireurs infallibles.

Un tir était très apprécié, l'*alto piombo* : la bille qu'on lançait devait percuter les autres, sans toucher la terre, tombant aussi droit que le fil à plomb d'un maçon qui garantit l'exacte verticalité d'un mur ; il y avait aussi le tir *de strisciu*, pour lequel il était permis de nettoyer préalablement le terrain de jeux : la bille lancée à ras de terre, passant par-dessus les creux et les bosses, les fétus de paille, brindilles, cailloux, empêchements et obstacles inopinés, comme par miracle, touchait à peine tangentiellement la dernière bille d'un alignement sur la montagnette et par un effet domino provoquait la chute de toute la série. Et celui qui parvenait, en alliant les deux techniques, à toucher le bel alignement de billes *de strisciu* avec un tir *alto piombo*, laissait tout le monde bouche bée et suscitait les applaudissements de l'assistance.

J'habitais près de là, une maison louée par mes parents *Via Mazzini*, à l'angle de la *Via Luce*, en face du marbrier, notre fournisseur de

staccia

que nous prélevions en cachette parmi les chutes provenant du travail du marbre pour nous en servir quand nous jouions avec les vignettes à l'effigie des footballeurs du moment, de leurs équipes et des champions, ces dernières valant double. En ce cas aussi, nous mettions en jeu quelques images, nous les fixions sur un petit tas de terre et, chacun à notre tour, à une distance convenue, nous tirions à

staccia

: morceau de marbre, ai-je dit, mais cela pouvait être aussi une autre sorte de pierre bien polie aux bords arrondis pour l'aérodynamisme et la maniabilité. Dans ce jeu, nous n'utilisions que des images que nous avions en double, car le but véritable de nos défis de gamins, c'était d'être le premier à remplir un album contenant toutes les équipes du championnat, de la *Serie A*

à la
Serie C

Tout en jouant, nous devions prendre garde que ne surgissent des garçons plus grands que nous, dans un raid-surprise, de derrière le coin de la rue, pour faire *catasca* et nous voler nos billes ou nos vignettes posées à terre.

Comme nous n'avions pas l'eau potable à la maison, *la Maria de lu** – l'astérisque remplace le nom du mari de cette femme, par lequel on avait l'habitude de l'appeler – transportait l'eau depuis la fontaine publique de la

Porta Luce

jusque chez nous, deux

menze

1

par jour qui passaient à quatre l'été par grande chaleur ; elle les portait, une dans chaque main, et l'été elle faisait deux voyages, pour quelques lires et un verre de vin. Elle arrivait avec sa charge d'eau, suant, soufflant, traînant ses savates sur le sol comme pour s'épargner la fatigue de les soulever.

La Maria

, je la revois et je l'entends encore faire claquer la langue contre le palais, dès qu'elle avait fini de boire le verre de vin que ma mère lui avait rempli à ras bord. Ce clappement était le signe qu'elle avait apprécié.

Quaderno di traduzione 46. Les deux Marie

Scritto da Gianluca Virgilio

Giovedì 23 Luglio 2015 08:10



Le premier jour, elle se leva, et elle se mit à travailler. Elle travailla pendant un mois, et elle gagna beaucoup d'argent. Elle acheta un petit appartement, et elle y habita. Elle se maria, et elle eut deux enfants. Elle mourut, et elle fut enterrée. Elle est maintenant au paradis.